

Pour mieux dompter la digitalisation

La Fondation suisse pour la recherche en microtechnique (FSRM) accompagne les entreprises, notamment dans les changements induits par la révolution Industrie 4.0. Dans ce domaine, elle dispense des formations en collaboration avec la Haute École Arc.

PAR PHILIPPE LEBET

Créée en 1978 par des collectivités publiques et des acteurs privés, la Fondation suisse pour la recherche en microtechnique (FSRM) est établie à Neuchâtel, où elle compte neuf employés. Elle propose plus de 150 formations ponctuelles – destinées prioritairement aux sociétés industrielles romandes – et organise des congrès. La fondation, de droit privé, forme environ 1000 personnes chaque année.

«Toutes les entreprises sont touchées par la digitalisation, mais beaucoup ne prennent pas le temps de s'en préoccuper, constate Philippe Fischer, directeur de la FSRM. On en parle pourtant beaucoup», via notamment les chambres de commerce et d'industrie. Mais la formation ne suit pas toujours, à l'exception des grandes sociétés qui offrent des formations en interne.

Au sein des PME, le phénomène est rarement pris en compte, note Philippe Fischer. «Les entrepreneurs ne se sentent pas concernés ou remettent à plus tard.» C'est d'autant plus regrettable que cette évo-

lution se déroule dans un contexte de reprise économique, déplore-t-il.

Le bouche-à-oreille peut néanmoins donner une dynamique. La formation proposée sur le campus Arc, à Neuchâtel, comprend dix-huit cours – dont une journée introductive – en lien avec la quatrième révolution industrielle. Elle permet aux entreprises d'en «démystifier les briques technologiques», sachant que la numérisation change «irréremédiablement» les modes de production et de commercialisation.

Culture d'entreprise

Philippe Fischer tire un bilan encore «mitigé» depuis septembre 2017, avec 163 personnes formées jusqu'à présent. Il est déterminé à poursuivre l'effort avec la HE-Arc. Les cours sur la robotique collaborative, qui s'intéresse aux robots qui travaillent avec l'opérateur, rencontre un succès certain. Ces machines se développent et ne sont plus vues comme «déshumanisés», sachant qu'elles remplacent l'individu dans les tâches répétiti-



«La FSRM veut sensibiliser les entreprises à la révolution numérique. TED BYRNE

ves. La digitalisation et l'exploitation des données suscitent en revanche peu d'intérêt, alors que dans la sous-traitance par exemple, elles peuvent aider à gérer la main-

tenance. Un changement qui passe par la culture d'entreprise, où il est primordial d'impliquer les collaborateurs, afin de recevoir un écho favorable, notamment chez

les plus âgés. «Ici, c'est le combat de la jeunesse technophile contre l'expérience», résume Philippe Fischer. Les participants sont des cadres avec une profession technique, des pa-

trons de petites PME ou des chefs de production. L'enjeu consiste par exemple à fabriquer de toutes petites séries pour les personnaliser, dans l'horlogerie ou les techniques médicales (implants).

«Les produits doivent répondre à des demandes spécifiques», explique le directeur de la FSRM. Avec des coûts de production raisonnables. En progressant dans ces domaines, l'économie suisse pourra rapatrier des activités liées au Swiss made, mais actuellement effectuées en Europe de l'Est et en Asie.

Enfin, la fondation s'adresse également aux têtes blondes, avec des ateliers pour les 7-13 ans. «L'industrie n'a pas l'image qu'elle mérite aujourd'hui, constate Philippe Fischer. Ces FSRM-Kids constituent une activité très importante», avec des cours donnés le mercredi après-midi à travers l'Arc jurassien. «Ils suscitent un immense intérêt», se réjouit-il, au moment où les milieux patronaux s'alarment du manque de jeunes qui embrassent des formations techniques.